

---

## Adrien Maeght, Dans la lumière des peintres

Béatrice Alexandre

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62726>

DOI : 10.4000/critiquedart.62726

ISSN : 2265-9404

### Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

### Référence électronique

Béatrice Alexandre, « Adrien Maeght, Dans la lumière des peintres », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 04 juin 2021, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/62726> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.62726>

---

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

EN

---

# Adrien Maeght, Dans la lumière des peintres

Béatrice Alexandre

---

- <sup>1</sup> Né en 1930, Adrien Maeght est le fils de Marguerite et Aimé Maeght, figures incontournables de l'art contemporain reconnues pour leur activité de galeriste, marchand d'art, éditeur et mécène. L'auteur dévoile les souvenirs marquants de son enfance, son adolescence, puis de sa vie adulte entouré des plus grands artistes. En préambule, il nous fait partager le discours prononcé par André Malraux lors de l'inauguration de la Fondation Marguerite et Aimé Maeght, qui se conclue en ces termes : « Il s'est passé ce soir ici quelque chose dans l'histoire de l'esprit » (p. 9). Le 28 juillet 1964 aura été non seulement l'aboutissement d'une amitié liée avec certains des plus grands artistes contemporains, mais aussi pour la première fois en Europe l'ouverture d'un lieu dédié à l'art sous toutes ses formes. Adrien Maeght retrace des anecdotes dont l'objectif est de « livrer les souvenirs d'un homme et d'une famille qui ont eu la chance inestimable de vivre au plus près de ces êtres extraordinaires » (p. 11). « Je veux témoigner, poursuit-il, d'une époque malheureusement révolue où l'art n'avait pas encore été submergé par la spéculation financière et la fabrication d'objets « marketés » à destination d'un marché (p. 11). Il ne s'agit pas pour lui de broser le tableau idyllique d'une vie dorée, mais de faire connaître les épreuves qui ont marqué son histoire : le voyage aux Etats-Unis, la mort de son frère, les infidélités de son père, puis la rupture avec ce dernier. « Du jour au lendemain, notre vie a changé. Je devais désormais voler de mes propres ailes. Dans l'esprit de mon père, il ne pouvait exister qu'un seul Maeght auprès des artistes » (p. 263). Ces événements marquants l'ont amené, non sans difficultés, à ouvrir sa propre galerie. Une anecdote symbolise, parmi d'autres, l'amitié et la complicité de l'auteur avec les artistes. Elle renvoie au moment de l'achat de la galerie, après la rupture paternelle. Georges Braque dut intervenir auprès du père pour qu'il garantisse les trois traites nécessaires : « je n'ai pas assisté à la discussion entre les deux hommes mais ce qu'en dit plus tard Mme Braque me prouva que le peintre n'appréciait pas la petite guerre que me livrait mon père. Il l'avait convoqué et lui avait dit : "Aimé, ce n'est pas difficile. Soit vous donnez votre garantie pour les trois traites des enfants, soit la porte est grande ouverte et je travaille avec les

petits." » (p. 267). Suite à l'achat du local, il fallut encore « trouver de quoi remplir cette galerie et attirer un début de clientèle » (p. 267). Adrien Maeght explique comment « nous avons dû nous résoudre, Paule et moi, à vendre le petit tableau que Marc Chagall nous avait offert pour notre mariage. Il fut acheté par M. Dreyfus, propriétaire de plusieurs Monoprix » (p. 267). Quant à Alberto Giacometti, il ne fut pas du tout choqué quand il apprit que pour acheter la galerie Adrien Maeght avait « dû vendre le plâtre qu'il nous avait offert pour notre mariage : tu as très bien fait, me dit-il » (p. 268). La lecture de cet ouvrage – mélange autobiographique et historique – donne envie de découvrir le lieu unique qu'est la Fondation à proximité de Saint-Paul de Vence, et qui compte aujourd'hui parmi les grandes institutions culturelles.